

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, ce sont plusieurs centaines de milliers de dollars qui ont été octroyés à des femmes désireuses de mener des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Ensemble, nous avons tenté de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

Isabelle Martin, Ambassadrice du Canada

Entrevue menée par France Rémillard, janvier 2023



Elles œuvrent vraiment partout nos anciennes. L'avant-dernière entrevue se tenait au Japon avec Valérie Harvey. Cette fois c'est au Qatar que nous rencontrons Isabelle Martin où, depuis quelques mois, elle occupe la fonction d'ambassadrice du Canada.

Le Qatar a récemment beaucoup fait parler de lui dans les médias, pas toujours en bien, parce qu'il accueillait la Coupe du monde de la FIFA (du 20 novembre au 18 décembre 2022). Très petit pays, qui grâce à son sous-sol riche en pétrole et en gaz s'avère très prospère. Il est par ailleurs le quatrième producteur mondial de gaz naturel liquéfié, une ressource actuellement très prisée avec les restrictions occasionnées par la guerre que mène la Russie en Ukraine. Le territoire du Qatar est plutôt désertique, mais sa géographie péninsulaire sur le golfe persique offre une abondance de plages.

F. R. : Décalage horaire important et emploi du temps professionnel et personnel chargé ont fait que ce rendez-vous de fin d'année a été difficile à mettre en œuvre. Merci, madame Martin, de nous avoir ménagé cette plage pour nous permettre de faire connaissance et de vous présenter à nos membres et nos lectrices. Je suis ravie que vous ayez accepté, et ce, malgré cette grosse grippe qui teinte votre voix aujourd'hui.

D'abord, j'aurais envie que vous nous racontiez un peu le parcours qui vous a amené à vos responsabilités et occupations actuelles. En 1995, vous étiez à la maîtrise lorsque l'AFDU vous a décerné une bourse. Pouvez-vous relater votre trajectoire académique et professionnelle avant et après cet octroi ?

I.M. : Mon père est juge. Pour ma famille, il aurait donc été naturel que je me dirige vers le droit. Bien qu'intéressée par le droit international, j'étais plutôt attirée par le journalisme. Après mon baccalauréat en Sciences politiques, j'ai travaillé dans une station de radio puis

de télévision de Québec pour me rendre compte que j'avais beaucoup besoin de voir du pays, entendre d'autres voix. J'ai donc poursuivi ma formation en Relations internationales à l'Institut québécois des hautes études internationales (maintenant, École supérieure d'études internationales) de l'Université Laval, qui offre des programmes pluridisciplinaires de 2^e et 3^e cycle avec stages à l'étranger. Avant ma maîtrise, lors d'un cours de journalisme international, j'avais été sélectionnée pour un séjour à l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord basée à Bruxelles) dans le cadre d'un projet financé par le ministère canadien de la défense nationale, visant à répondre à la question suivante : était-il justifié de maintenir cette organisation politico-militaire mise en place pour assurer la sécurité et la défense des territoires coalisés.

Captivée par ces questions, j'étais d'avis qu'il fallait la garder en activité. C'est le motif pour lequel j'ai été choisie pour la maîtrise en relations internationales et la suite des événements m'aura donné raison. Après cette maîtrise, j'ai été embauchée à titre de stagiaire par le ministère des Relations internationales et de la francophonie avant de passer par voie de concours au ministère canadien des Affaires étrangères où j'ai reçu plusieurs assignations à l'étranger de 1998 à 2018 dont à Londres et à Canberra. Mais d'abord en Égypte pour suivre la montée du mouvement islamiste et examiner le processus de maintien de la paix au Moyen-Orient et je me suis aussi impliquée dans le rapatriement des ressortissants Palestiniens. J'étais captivée par le Moyen-Orient et notamment par le conflit Israël-Palestine et par les relations bilatérales du Canada. En préparation de cette affectation, j'ai donc appris la langue arabe. Ma maîtrise de la langue arabe est devenue une compétence déterminante après les attentats du 11 septembre 2001. De 2002 à 2006, j'ai été affectée à Abu Dhabi, capitale des Émirats arabes unis, des états enrichis grâce à l'extraction du pétrole.

Pour des raisons familiales, nous avons fait le choix, mon conjoint et moi-même, de rester au Canada et d'habiter le Québec pour donner des ancrages culturels québécois et francophone à nos deux fils. Ainsi, de 2008 à 2018, j'ai occupé différentes fonctions administratives, soit directrice du Service au corps diplomatique et cheffe adjointe du protocole, puis conseillère spéciale en matière de sécurité.

Après cette période, de nouvelles affectations à l'étranger, aux antipodes, en Australie et incluant quelques îles du Pacifique, me furent confiées. Puis vint celle, en septembre dernier, à la mission de Doha au Qatar, où pour la première fois nous nous retrouvons tous deux seuls, en couple, nos deux fils, devenus jeunes adultes, menant des études à Ottawa et à Montréal.

F. R. : Au bénéfice de nos lectrices, pourriez-vous développer la nature de vos responsabilités de diplomate canadienne au Qatar, hormis bien entendu d'assurer le soutien des athlètes de football canadiens qui, pour la première fois en 36 ans, se qualifiaient pour la Coupe du monde ?

I. M. : D'abord, accompagner les représentants politiques canadiens habituellement invités à cet évènement puis assurer la transition pour la tenue en 2026 de la prochaine Coupe qui sera accueillie par le Canada-Mexique-États-Unis.



Transmission symbolique du ballon de la Coupe du Monde du Qatar vers les prochains hôtes, ceux de 2026. Photo présentant dans l'ordre, l'ambassadeur des États-Unis au Qatar (Timmy Davis), l'ambassadrice des États-Unis aux Nations-Unies (Linda Thomas-Greenfield), l'ambassadrice du Qatar aux Nations-Unie (Sheikha Alya Al-Thani), l'envoyé Spécial du Mexique (Alfonso Zegbe), l'ambassadeur du Mexique au Qatar (Guillermo Ordorica), le Ministre du Transport du Canada (Omar Alghabra, représentant le Premier ministre du Canada), et Isabelle Martin, ambassadrice du Canada au Qatar.

D'abord l'ambassadrice et son équipe s'occupent de ses ressortissants canadiens sur place. Puis, il faut savoir que le Qatar joue un rôle clé pour le Canada dans ses rapports avec les autres États de la région, dont ceux sous contrôle taliban et l'Iran par exemple, étant un interlocuteur privilégié. Sur le plan économique, le Qatar étant le 2^e exportateur mondial de gaz après la Russie, le Canada, qui lui-même n'importe pas de gaz, doit maintenir de bonnes relations au bénéfice de pays alliés importateurs de cette source énergétique actuellement menacée par la guerre de Russie. Ensuite à cette péninsule non fertile, le Canada exporte beaucoup de céréales. Il soutient aussi la scolarisation de sa population en envoyant de nombreux enseignants et en recevant des étudiants dans son Collège de l'Atlantique Nord basé à Terre-Neuve.

F. R. : Une vie de nomade, des postes professionnels accaparants, un conjoint et deux enfants, comment s'est vécue la conciliation travail-famille ? Je constate que votre fils porte le double nom de Alaoui-Martin, issu, j'imagine, d'un mariage mixte, peut-être un amoureux rencontré au fil de vos déplacements ?

I. M. : Excellente question. Oui, ce genre de profession qui implique que l'un ou l'autre des partenaires mette sa carrière en veilleuse n'est certes pas facile; les statistiques révèlent que sept sur dix des unions contractées ne résistent pas à la pression du métier. Non, cette union n'est pas le fait de mes pérégrinations : j'ai rencontré mon conjoint d'origine marocaine à Québec pendant mes études à l'université Laval. Et, je pense, grâce à une harmonieuse conciliation, nous vivons toujours ensemble. Il lui a toutefois fallu accepter de sacrifier un peu la progression de sa carrière et assumer une bonne part de la charge mentale de la vie familiale. Il disposait d'une formation en Sciences axée sur l'informatique qui lui a toutefois permis de mener des activités professionnelles intéressantes.



En novembre dernier, Isabelle Martin, présentait ses lettres de créances à Son Altesse Sheikh Tamim bin Hamad Al Thani, qui la reconnaissait officiellement ambassadrice du Canada. En arrière plan, se trouve Son Excellence Sultan bin Saad Al Maraikhi, Ministre des affaires étrangères au Qatar.

F. R. : Et la bourse de l'AFDU vous a-t-elle été d'une quelconque utilité dans ce très beau parcours couronné de succès ?

I. M. : Je l'ai reçue comme une validation de mes choix. Et j'utilise souvent ce modèle de soutien pour encourager les jeunes qataris aux études, leur rappelant qu'il y a à peine 20 ans très peu de femmes étaient actives sur la place publique : même au Québec, atteindre la parité fut et demeure un combat. Il a suffi de quelques coups de pouce du genre de ceux de l'AFDU pour que grâce à une formation adéquate elles puissent aspirer aux plus hautes responsabilités. Au Qatar, 95 % des femmes accèdent aux études supérieures. Leurs gouvernements ont compris que l'économie du pays bénéficierait des connaissances éclairées et diversifiées de cette moitié de sa population. Toutefois la culture traditionnelle s'additionnant à un revenu de base de 60 000 \$ par personne, plusieurs sont tentées de ne pas investir les activités professionnelles auxquelles leur discipline de formation les destinerait.

F. R. : La dernière question, vous qui êtes au summum de votre carrière diplomatique, quels conseils désirez-vous transmettre aux femmes qui voudraient suivre votre parcours ou plus simplement poursuivre des études supérieures?

I. M. : D'une manière générale, je leur dirais de ne pas se mettre de barrière et de poursuivre leur rêve.

Plus spécifiquement, l'occasion m'a été souvent donnée d'agir comme mentor. À mes mentorées en diplomatie, j'ai recommandé de s'ouvrir aux langues étrangères et aux autres cultures. Même dans celles très différentes de la nôtre, se trouvent des points communs qu'il s'agit d'exploiter pour établir des liens. Les liens de confiance établis, il devient facile de se faire accepter et respecter.

F. R. : je vous remercie infiniment encore une fois, madame Martin pour ce précieux temps accordé. Nul doute que nos lectrices apprécieront de lire votre parcours.



janvier 2023